

NOTES D'UN VOYAGEUR

De Budapest à Bucarest

par Raoul UTRE

Bucarest, octobre (De notre envoyé spécial) :

C'est un bel édifice que la gare centrale de Budapest, avec ses dimensions imposantes, ses abords bien dégagés, son ensemble harmonieux. L'accès en est aisé, ce qui est toujours apprécié par le voyageur sur le point de manquer son train. Celui d'Ostende-Bucarest va partir. Il est bondé. Deux voitures de la Compagnie des wagons-lits transportent à Bucarest un assortiment de la moitié des nations d'Europe dans lequel les Français et les Belges sont le plus largement représentés. Il faut 24 heures pour atteindre Bucarest. En quittant la gare, le train passe à travers un champ d'usines, celles-là même dont j'avais vu les hautes cheminées en remontant le cours du Danube. La largeur des voies, l'activité qui y règne, la physiologie de la banlieue sont autant d'indices qui annoncent la sortie d'une grande capitale. Comme je quitte à regret cette ville si agréable, si intéressante, si sympathique ! On a peine à se séparer de ses ponts, de ses palais, des joyaux qui la parent ! Puis avec le change, la vie y est si avantageuse !

Je n'apprendrai rien à personne en disant que la Hongrie est un pays d'une grande richesse agricole. Mais il faut avoir vu la plaine hongroise dans son immensité, avec la fertilité de sa terre et la variété de ses récoltes pour se rendre compte de son incomparable richesse. A part les vergers et les vignes, tout est jaune dans cette immensité sans fin où les céréales prennent la plus grande place et où la mer de chaumes témoigne de l'importance des récoltes. Le sol est craquelé, les pacages sont brûlés par un soleil qui a régné implacablement. La particularité la plus frappante de la plaine hongroise est qu'on n'y rencontre ni villes, ni villages. Les maisons sont disséminées à travers la campagne, sans aucune agglomération et du wagon, aussi loin que puisse aller le regard, dans la clarté lumineuse d'un soir d'été, il découvre une à une ces habitations propres, dont la blancheur éclatante les révèle jusqu'à plusieurs kilomètres, donnant à la plaine hongroise un caractère absolument unique. Si la Hongrie est toute jaune, la Transylvanie est toute verte. Elle l'est splendidement avec ses montagnes si joliment boisées, ses champs de maïs, ses prairies. Quel ravissant pays avec son cadre exquis de montagnes, de forêts, de rivières, avec ses petites villes saxonnnes au style gothique si pittoresquement assises dans un site magnifique. Les habitants avec leurs costumes, qui font penser à un autre âge, ajoutent encore de la couleur à ce décor déjà si riche. La Transylvanie est incontestablement un des coins les plus beaux et les plus pittoresques de toute l'Europe. Le même paysage se poursuit jusqu'à peu de distance de Bucarest; c'est sur cette

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Utre, Raoul*

Cím: *De Budapest à Bucarest*

Forrás: *La Victoire*

*Paris*

(Hely)

*1923. 10. 17.*

(Idő)

(Köt. v. füz.) (

Osztályozás

Tárgy

*910.2*

Hely

Idő

*"1923"*

Személy

keszfővárosi háziinyomda 19'2

ligne que se trouvent les villégiatures d'été où accourent les Roumains désirent éviter les grosses chaleurs. La principale est Sinaia, grande station climatique, le rendez-vous de la meilleure société de Bucarest est en grande vogue depuis que les souverains et le prince héritier y ont fait construire leurs résidences d'été. Magnifiquement située, au milieu de forêts de sapins de toute beauté, centre d'attraction des amateurs de tourisme ou de plaisir, il est impossible d'y trouver la moindre place si l'on n'a pas eu la précaution de prendre ses dispositions à l'avance.

Les hôtels, malgré leurs prix élevés, sont assaillis sans relâche. Des personnes en temps ordinaire les plus exigeantes, se déclarent satisfaites, à Sinaia, du moindre recoin; aussi un hôtelier n'a-t-il pas hésité à faire cloisonner une grande pièce en une double rangée de boxes, pompeusement appelés cabines. Ce sont plutôt des cellules, et cette pièce en contient une vingtaine. Dotées d'un lit étroit et d'un mobilier sommaire, avec le minimum de place pour se mouvoir, séparées les unes des autres par des planches en bois blanc d'environ 1 m. 80 de haut, sans autre plafond que celui de la grande pièce, cette trouvaille n'est pas autre chose qu'une chambrée où l'on ne passe que la nuit. C'est là que le nouvel arrivant, s'il n'a pas été inscrit en temps voulu, et en bon rang, sur les tablettes de l'hôtelier, fera un stage plus ou moins long avant d'être admis au privilège d'obtenir une chambre.

On danse, on s'amuse, et surtout on joue beaucoup à Sinaia. A voir tant de vie facile et de gens satisfaits, on pourrait croire que tout est pour le mieux en Roumanie et que tout ce monde-là, la conscience tranquille, donne l'image d'un pays qui se délasse pendant l'été des fatigues, des soucis, des efforts que chacun, dans sa sphère, s'est imposés pour contribuer à conduire la Patrie vers ses grandes destinées.

RAOUL UTRE.